ДИИР
KARÉNINE

un spectacle de

CLAIRE DITERZI

création le 9 octobre 2025 à Sète

Scène nationale Archipel de Thau

JE GARDE LE CHIEN

compagnie

ДИЧЬ
KARÉNINE

textes et musique, mise en scène CLAIRE DITERZI
création vidéo VIRGINIE RICHARDEAU
création lumière, régie lumière et vidéo VINCENT IDEZ
création et régie son ARNAUD VIALA
régie générale MARC FLICHY
costumes KITE VOLLARD

CLAIRE DITERZI voix, guitare
VIRGINIE RICHARDEAU batterie, machines, thérémine
MARTIN LASKAWIEC ténor
CÉDRIC LOTTERIE baryton
LANCELOT DUBOIS basse

Production SARAH PETIT COURSON +33 7 89 30 34 09 admin@jegardelechien.fr
Diffusion PASCAL FAUVE +33 6 15 01 80 36 pascal.fauve@prima-donna.fr

PARTENAIRES

Théâtre du Rond-Point Paris
Théâtre Molière Sète *scène nationale Archipel de Thau*
La Comète *scène nationale* Châlons en Champagne
La Coursive *scène nationale* La Rochelle
Maison de la culture de Bourges *scène nationale* · **Théâtre de Châtillon**
La Coupe d'Or Rochefort · **La Bouche d'air** Nantes · **Abbaye de Noirlac**
Les Bains Douches Lignières · **Opéra de Reims** · **Opéra de Limoges**
L'Atelier à spectacle Vernouillet · **Grand Angle** Voiron · **Le Gallia** Saintes

Claire Diterzi est artiste associée à La Bouche d'air - Nantes et aux Bains Douches - Lignières.
La compagnie Je garde le chien est conventionnée par le ministère de la culture
DRAC Centre-Val de loire.

https://jegardelechien.fr

JE GARDE LE CHIEN
compagnie

TOUT S'EFFACE AVEC MA MORT

Cette phrase, prononcée par Anna Karénine au chapitre XXIV du roman qui porte son nom, s'est imprimée en moi avec l'intensité d'un uppercut. Elle ne me laisse pas en paix. Comme si elle détenait un secret caché.
En 2019, alors que je traversais la Russie à bord du transibérien, j'ai relu passionnément le gros livre de Tolstoï. À mesure que l'immensité des passages et des paysages défilaient, cette phrase me hantait, mais à la fin du roman, je n'avais qu'une obsession : que se passe-t-il pour l'enfant d'Anna ? Pourquoi nous laisser dans une telle ignorance ?
Et puis cette autre phrase, lancée comme une terrible prophétie au début du livre : «Toutes les familles heureuses se ressemblent, mais chaque famille malheureuse l'est à sa façon.»

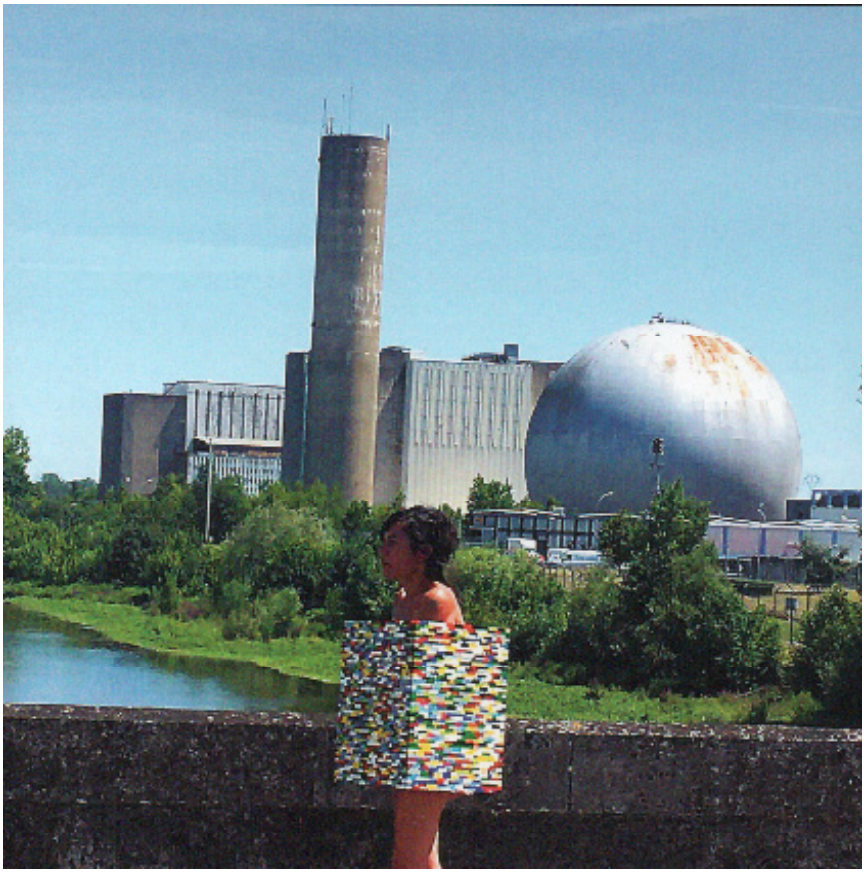
Ces phrases, comme des flèches, ont été le point de départ d'une envie puissante de créer un spectacle total où s'entrelaçent composition musicale, voix chantées et voix parlées, vidéo, mais aussi une vraie puissance théâtrale comme j'aime à le faire depuis toujours.
Ce spectacle, l'histoire d'Anny, fille d'Anna, commence là où le roman s'achève : par la mort d'Anna.

FÉCONDER LE PASSÉ EN ENGENDRANT L'AVENIR, TEL EST LE SENS DU PRÉSENT

S'appeler Karénine est une lourde hérédité. Anny doit régler ses comptes, en douleur et en humour, avec cette mère que l'absence rend omniprésente. C'est la complexité des liens qui unissent les mères et leurs filles que je prends comme terrain d'exploration. Leur silence, leur dialogue impossible, leurs meurtrissures secrètes, leur amour parfois passionné... comment être la fille de sa mère, entre rejet et héritage ?

Dans un univers plastique et musical tout en contrastes, où les puissances esthétiques empruntent à la pop culture et à l'opéra, Anny part à la conquête de sa liberté, évitant les écueils du destin tragique de sa mère. C'est une quête d'émancipation féminine et d'invention de soi que je souhaite raconter.

QU'EST-CE QUE ÇA PEUT LEUR FAIRE QUE JE ME SOUVIENNE OU QUE J'OUBLIE ?

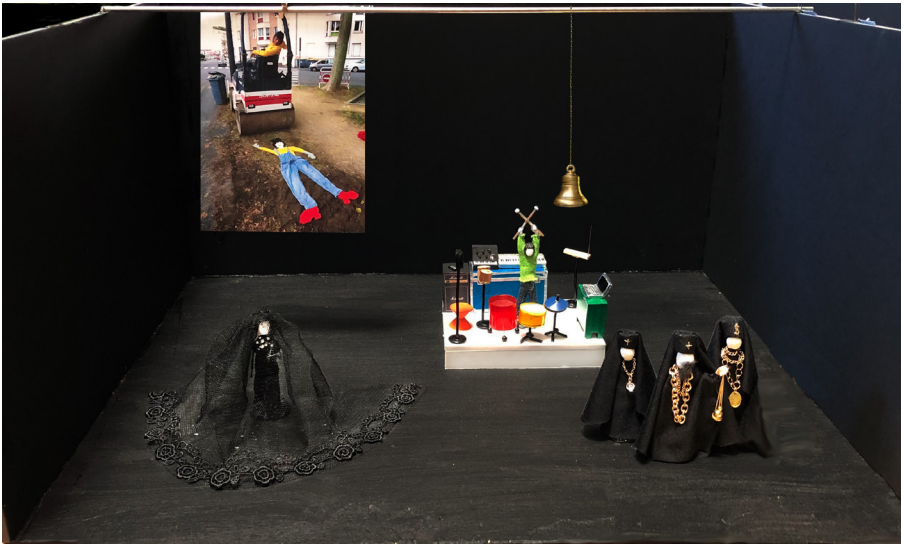


Anny a fui la Russie et son passé. Elle a traversé les époques.
Cette histoire, je l'imagine pleine de la fièvre d'une héroïne résolument plantée dans le monde d'aujourd'hui.

COMME IL EST DIFFICILE D'AIMER ET DE HAÏR À LA FOIS

Dans un face à face avec le fantôme noir de sa mère, sorte d'allégorie sacrificielle d'une Russie qui se veut éternelle, Anny doit imposer sa voix. Escortée d'un chœur-trio-orthodoxe pas très orthodoxe, elle arrive en France avec l'espoir de réaliser son rêve : devenir batteuse de rock.
Elle fera l'expérience d'un amour passionnel avec un jeune russe orthodoxe déserteur... chacun fuyant une Russie impossible, les deux amoureux tentent, ensemble, de réinventer une utopie dans un XXI^{ème} siècle où le feu qui brûle en eux est celui de la musique, seul antidote capable, peut-être, de tracer des chemins de traverse, des fugues, des espaces de résistance...

LA SCÉNOGRAPHIE



La scénographie, épurée, mettra en avant le contraste entre le passé et le présent, faisant la part belle à la vidéo. La lumière, déterminante, nous transportera d'un monde à l'autre en faisant coexister la vie et la mort, en glissant du profane au sacré.
Au sens propre comme au figuré, la cohabitation au plateau de trois entités que tout oppose, symbolisera les liens que je maille depuis toujours entre les genres et les esthétiques.

CLAIRE DITERZI

Le parcours artistique de Claire Diterzi peut se lire comme une constante quête d'émancipation. Ce parcours débute à Tours - où elle est née en 1970 - au sein du collectif punk-rock Forguette Mi-Note, avec lequel elle sillonne les scènes alternatives européennes. Dans les années 1990, elle fonde le trio Dit Terzi, puis, au terme d'un compagnonnage de deux ans avec le chorégraphe Philippe Découflé, entame une carrière solo inaugurée par l'album **Boucle** (2006). Une carrière solo qui, très vite, cherche à rompre avec les us et coutumes du milieu musical, à échapper aux formatages industriels et institutionnels. Nourrie de théâtre, Claire Diterzi conçoit des spectacles avant de raisonner en termes d'«albums» et de «tournées» : **Tableau de chasse** (créé au Théâtre de Chaillot en 2008), puis **Rosa la Rouge** (où elle incarne Rosa Luxembourg dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo créée au Théâtre du Rond-Point en 2010) témoignent d'un désir singulier de «placer les chansons dans l'espace», et constituent les premiers jalons d'un théâtre musical d'un genre nouveau, décomplexé et hardi. Un théâtre musical qui s'est affiné au contact des gens de théâtre, des chorégraphes, des écrivains, des plasticiens et des cinéastes, et dont les fortes figures féminines qui le jalonnent – de Calamity Jane à Tassadite, sa récente héroïne kabylo-ivryenne, en passant par Sarah Kane et Rosa Luxembourg – disent assez le goût de la liberté. C'est ainsi qu'en 2014, peu après son retour de la Villa Médicis, où elle a été la première musicienne non « savante » a être admise, elle crée sa propre compagnie, Je garde le chien. Après **69 battements par minute**, spectacle crée à partir de textes de Rodrigo Garcia au Théâtre des Bouffes du Nord (2015), qui donnera lieu à un Journal de création présenté sur de nombreuses scènes hexagonales (du festival Mythos à Rennes à celui d'Avignon), viendra en 2018 **L'Arbre en poche** : une très libre adaptation du Baron perché d'Italo Calvino, intégrant un contre-ténor et un ensemble de percussions interprétant notamment une pièce du compositeur Francesco Filidei, dont elle co-signe la mise en scène avec Frédéric Hocké. En 2022, **De Bejaïa à…** (créé au Théâtre Molière de Sète) et **Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule**, son premier spectacle jeune public (commande du CDN de Sartrouville), sont les dernières étapes en date de ce parcours qui prend un malin plaisir à déjouer les catégories esthétiques. Un parcours en marge duquel Diterzi continue de cultiver une manière bien à elle d'aller vers les gens : en témoignent ses **Concert à table**, en duo avec le percussionniste Stéphane Garin, qui se déclinent dans une grande variété de contextes : chez l'habitant, en prison, dans un jardin ou un EHPAD…

VIRGINIE RICHARDEAU

Née en 1976, Virginie Richardeau a suivi un parcours atypique et polymorphe. Après avoir débuté la pratique de la batterie et de la photographie à l'âge de 16 ans, elle suit une formation d'éclairagiste de théâtre à Paris avant de regagner Tours, sa ville d'origine. Elle exerce une foule de petits boulots, d'ingénieure lumière à vendeuse de chaussures, d'ouvreuse à agent de sécurité incendie au Centre dramatique de Tours, tout en poursuivant la batterie, notamment au sein du duo Virgine Colas, et la photographie. C'est en 2016 qu'elle commence ses créations à base des jouets Lego de ses enfants : elle imagine une variété d'objets et de sculptures en Lego qu'elle photographie ou filme ensuite en situation. Ce travail a donné lieu a plusieurs expositions. En parallèle, Virginie Richardeau a également fondé le duo Richardeau/Coulon, mêlant percussions et cordes variées dans une musique qui ne l'est pas moins, explorant un spectre allant du krautrock aux mélodies espagnoles ou nord-africaine.

MARTIN LASKAWIEC

Le ténor Martin Laskawiec a rencontré le chant d'ensemble dès son plus jeune âge aux Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Après un passage en harmonie municipale et chœur de gospel en Picardie, sa curiosité le mène Paris, où il poursuit en parallèle des études de musicologie à la

Sorbonne et deux cursus de chant lyrique (Sophie Hervé) et direction de chœur (Ariel Alonso) au conservatoire du 18ème, son arrondissement d'adoption. Il se formera à l'ensemble au sein du Chœur d'adultes de la Maîtrise Notre-Dame de Paris (Henri Chalet) et du chœur Mikrokosmos (Loïc Pierre), au sein duquel il développera un goût particulier pour la musique du XXème siècle et la création. Martin Laskawiec se produit régulièrement en soliste (Les Noces de Stravinsky, Messa di Gloria de Puccini, Stabat Mater de Dvořák, cantate Saint Nicolas de Britten…) ou en ensemble (Les Temps Dérobés, le Transcontemporain, Spirito, Egregor Vocal…).

CÉDRIC LOTTERIE

Artiste au répertoire complet, mais avec une prédilection pour le baroque, Cédric Lotterie, né en 1980, est amoureux de l'art vocal sous toutes ces formes. C'est à Angers, à l'âge de sept ans, qu'il débute le chant, au sein de la pré-maîtrise, puis de l'école maîtrisienne et de la maîtrise, avec un cursus de 11 heures de musique par semaine. Il étudie auprès de Françoise Semelaz et d'Isabelle Desrocher, et suit actuellement l'enseignement de Pierre Mervant et de Mélanie Moussey. Sa voix de baryténor lui permet d'aborder des airs de baryton dans La Création de Haydn aussi bien que de ténor dans le Magnificat de Carl Philipp Emanuel Bach. Cédric Lotterie a chanté sous la direction de Nicole Corti, Bernard Fabre-Garrus, Paul Colléaux, Daniel Cuillier, Valérie Fayet, Jean-Claude Malgoire, Benoît Haller, Patrick Davin… Membre des chœur Mikrokosmos (Loïc Pierre), Egregor Vocal (Thomas Roullon), Chronochromie et de la Camerata vocale de Brive (Jean-Michel Hasler), il a rejoint en 2017 l'ensemble La Sportelle dirigé par Laetitia Corcelle et, depuis 2019, l'ensemble Exosphère (Jean-Philippe Bilmann). Depuis 2015, il chante également dans la rue avec le trio de serveurs-chanteurs Garçons s'il vous plaît !

LANCELOT DUBOIS

Né à Paris en 1979, Lancelot Dubois débute l'apprentissage de la musique à l'âge de cinq ans. Il étudie la flûte traversière, la musique de chambre, l'harmonie, l'analyse, le contrepoint, l'histoire de la musique dans plusieurs conservatoires parisiens ou d'Ile de France parmi lesquels les CNR de Paris et de Versailles et le CNSMDP. À travers ses études « théoriques », il découvre le chant et est transporté par la polyphonie. Il est alors professeur de formation musicale dans les conservatoires Maurice Ravel et Claude Debussy, respectivement des XIII^{ème} et XVII^{ème} arrondissements de Paris, mais très vite il fera du chant sa profession. Il se produit au sein d'ensembles tels que Mikrokosmos, Les Voice Messengers, Les Métaboles, Le Balcon, a l'opportunité d'accompagner Barbara Hendricks et Meredith Monk, de chanter sous la direction de Michaël Radulescu, de Jérémie Rhorer.... dans des répertoires allant du chant grégorien au jazz, en passant par l'opéra et la musique contemporaine.